

MONDE SANS MINES

PROJET: ZIMBABWE



Photos: HALO Trust

Desbell Tinoza (à droite) et ses camarades arpentent une ceinture de mines.

«MON CŒUR BAT À 100 À L'HEURE QUAND JE PENSE AUX MINES.»

Pour les enfants vivant à la frontière entre le Zimbabwe et le Mozambique, aller à l'école relève du parcours du combattant, car ils doivent traverser deux des plus grands champs de mines au monde. Ils se sont donc fixé un objectif clair: travailler un jour pour Monde sans Mines.

Bien entendu, Desbell Tinoza n'aime pas se lever à quatre heures du matin, mais en tant qu'aîné d'une fratrie de cinq enfants, le garçon de douze ans doit assumer de nombreuses responsabilités: aller chercher de l'eau au puits, préparer de la bouillie pour toute la famille, passer les poules en revue et balayer la cour. Et pour prendre place à huit heures pile sur les bancs de l'école primaire Matoto, près de la frontière entre le Zimbabwe et le Mozambique, il doit partir deux heures plus tôt.

En théorie, le trajet de cinq kilomètres à travers la brousse, entre sentiers de terre battue et petits chemins dans les champs,

ne pourrait prendre qu'une heure, mais les reliefs sont abrupts et le jeune garçon doit faire des détours.

L'un des pays les plus minés

Pour comprendre pourquoi, il faut remonter à une époque à laquelle Desbell n'était pas encore né. Dans les années 1970, la population du Zimbabwe commença à se soulever contre les colons blancs. S'ensuivit une guerre civile brutale, finalement remportée par les combattants noirs luttant pour l'indépendance. Mais l'héritage de ce conflit pèse encore aujourd'hui sur les habitants: l'armée de Rhodésie (ancien nom du



Malgré le danger sur le chemin, Desbell aime aller à l'école, surtout lorsqu'il y a cours d'anglais.

Après avoir localisé les surfaces minées, les équipes commencent le déminage afin que les élèves se rendent à l'école Matoto en toute sécurité.



Photos: HALO Trust

Après les cours, Desbell aide ses parents dans les champs. La famille vit de l'élevage et de la culture du maïs.



Zimbabwe) avait rendu impraticables les frontières avec les États voisins en posant près de 5 500 mines par kilomètre, faisant du pays l'un des plus minés au monde aujourd'hui.

Chaque jour, Desbell doit traverser deux de ces ceintures de mines, sur un chemin où le danger est signalé par des panneaux provisoires.

Au début de sa scolarité, il ne se préoccupait pas encore des risques liés aux mines: «J'avais bien vu les panneaux avec des têtes de mort, mais je n'y avais jamais vraiment prêté attention.» Cela a changé après plusieurs accidents. Par exemple, le directeur de son école, que tout le monde appelle «Mister Mafunga», a marché sur une mine dans une rivière, perdant ainsi le bas de sa jambe droite. Grièvement blessé, il a dû remonter le cours d'eau en rampant jusqu'à ce que l'on entende ses cris. Deux adolescents ont connu le même sort, l'un en cueillant des fruits sauvages, l'autre en voulant faire sortir une vache d'un champ de mines.

Des événements qui ont marqué Desbell à vie: «Avant, je n'avais pas peur, mais

maintenant, le chemin est devenu un cauchemar.»

28 têtes de bétail perdues

Desbell n'est pas le seul à devoir traverser ces champs de mines. En tout, 26 enfants se lancent chaque jour dans cette course d'obstacles, comme Trinity, une camarade de classe du garçon. Contrairement à lui, elle a compris très tôt le danger. Ses parents l'ont accompagnée lors de son premier trajet pour lui montrer où et comment marcher. Si la jeune fille se rappelle avoir été agacée par cette «leçon», la survenue des divers accidents lui a fait prendre conscience de la dangerosité du chemin de l'école. Par ailleurs, lors de la dernière saison des pluies, 28 bovins ont marché sur des mines, une perte sèche pour les familles de paysans, ces bêtes – d'une valeur de 250 dollars chacune – représentant l'intégralité de leur fortune.

Malgré tous les progrès en déminage, il reste 45 kilomètres carrés à dépolluer dans le pays. La fin des opérations est prévue pour 2025 – un objectif ambitieux pour lequel Monde sans Mines s'engage. Depuis 2015, nous finançons une équipe de neuf personnes sur place: en 2020 seulement, celle-ci a inspecté 37 749 mètres carrés et trouvé 693 mines antipersonnel. Pour chaque mine détruite, une vie est sauvée!

Notre travail impressionne certains élèves de l'école primaire Matoto, comme Tariro Garwe, dans la même classe que Desbell et Trinity: «Dès que j'en aurai l'âge, je veux travailler pour Monde sans Mines et aider à neutraliser les dernières mines terrestres au Zimbabwe», déclare-t-elle.

Aidez-nous à sauver des vies humaines: soutenez Monde sans Mines par un don.

Un grand merci!



Les panneaux de notre partenaire HALO Trust accompagnent la population à la frontière entre le Zimbabwe et le Mozambique à chaque pas.



Photos: Monde sans Mines/Linda Pollari

Rolf Stocker succède à Claudine Bolay à la présidence du Conseil de fondation de Monde sans Mines.

PASSATION DE FLAMBEAU À LA PRÉSIDENTE

Après presque 25 ans de dévouement sans faille, Claudine Bolay Zraggen, présidente de Monde sans Mines depuis sa création, passe le relais. Comment rendre hommage à un engagement si soutenu et si implacable en quelques mots? Comment faire honneur à une personne qui préfère rester dans l'ombre?

Par Carol Hofer, conseillère de fondation Monde sans Mines

Je me souviens d'un moment furtif, qui me semble parfaitement représenter la personnalité de Claudine et tout ce que j'ai vécu à ses côtés.

Quelques années après avoir connu Monde sans Mines lors d'une réunion d'information pour les parents d'élèves, je suis tombée sur Claudine en Bosnie, au milieu des mines, qui pestait contre la mauvaise signalisation des zones de danger. Juste quelques bandes de plastique? Mais il était question de vie ou de mort! Consciente que, dans ce milieu du déminage très masculin, hausser le ton ne suffirait pas, elle s'est assurée elle-même que les marquages soient immédiatement remplacés par des barbelés.

Du Claudine tout craché: déterminée, engagée malgré les obstacles, toujours franche, une attitude qui lui permettait

d'atteindre son but quasiment à chaque fois, à court et à long terme. Notre voyage en Bosnie m'a montré pour la première fois la Claudine avec qui j'allais travailler pendant les vingt années suivantes.

C'est ainsi qu'elle a fait de Monde sans Mines un acteur reconnu du déminage et a permis de libérer des milliers de personnes d'un danger mortel. Même après toutes ces années, son dernier grand objectif, la vision d'un monde débarrassé des mines, est loin d'être atteint. Monde sans Mines continue donc de le poursuivre.

Entre-temps, l'engagement de Claudine, son «bébé», a gagné en maturité. C'est pourquoi son long parcours de présidente au sein du Conseil de fondation touche aujourd'hui à sa fin, même si elle conservera évidemment un lien étroit avec «sa» fondation.

Merci du fond du cœur, Claudine!



Le nouveau président: depuis le 21 avril, Rolf Stocker dirige la fondation Monde sans Mines. Fort de son rôle de délégué du CICR, il a déjà beaucoup d'expérience dans le déminage humanitaire. Un portrait détaillé lui sera consacré dans la newsletter de septembre.

Plus d'informations sur les projets de Monde sans Mines sur notre site Internet: www.wom.ch/fr

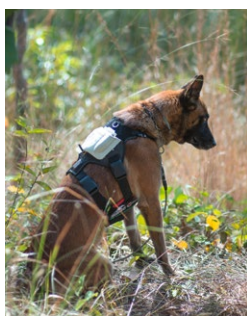
Mannes, chien détecteur de mines, et son maître Sarann



Photos: APOPO

INNOVATION ET RÉUSSITE

Depuis quatre ans, Monde sans Mines finance la localisation de mines à l'aide de chiens sans laisse équipés de GPS, une méthode inédite qui a fait ses preuves au Cambodge.



Le système SMART avec balise GPS est fixé sur le dos du chien détecteur. Cette méthode permet de repérer mines et armes à sous-munitions de façon fiable.

Depuis des décennies déjà, les chiens aident à détecter les mines ou les engins explosifs. Jusqu'alors, ils étaient généralement tenus en laisse sur des zones délimitées. En 2016, Monde sans Mines a commencé à soutenir un projet novateur: le Centre international de déminage humanitaire de Genève (CIDHG) et l'entreprise Digger DTR ont développé «SMART», un système grâce auquel les chiens sont équipés d'une caméra et d'un GPS. Désormais, les maîtres-chiens peuvent suivre les mouvements de leur animal sur un smartphone et répertorier les mines trouvées sur une carte.

Monde sans Mines a financé vingt kits SMART en tout, dont quatre actuellement utilisés au Cambodge. Au cours des quatorze premiers mois (phase de test), cette méthode a permis aux équipes de l'organi-

sation internationale APOPO d'examiner 1 434 882 mètres carrés et de trouver 149 mines et 61 engins non explosés pour les neutraliser un à un.

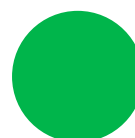
Afin de s'assurer de la fiabilité des chiens, les démineurs ont ensuite repassé cette zone au détecteur de métaux, cette fois-ci sans trouver aucune autre mine.

Les résultats de cette phase de test sont inédits et prouvent l'intérêt d'utiliser les systèmes SMART, y compris au Soudan du Sud ou en Angola. Cette réussite est capitale pour la reconnaissance de cette technique dans les normes nationales et internationales de détection de mines. Nous nous en réjouissons et remercions infiniment nos donatrices et donateurs, qui ont rendu possible l'emploi de cette innovation.

IMPRESSUM

Tirage 20 000 ex., parution semestrielle
Texte Gabriela Fuchs, Carol Hofer, Christian Schmidt
Concept Oliver Gemperle GmbH, Zurich
Impression Druckerei Albisrieden, Zurich
Papier Claro Silk, FSC

Fondation Monde sans Mines
Badenerstrasse 16 | 8004 Zurich
044 241 72 30
info@wom.ch | www.wom.ch
N° de compte 87-415116-3



WELT OHNE MINEN
WORLD WITHOUT MINES
MONDE SANS MINES